

# C'était Jean Majerus...

**1<sup>re</sup> RANDONNÉE JENG-MAJERUS, DIMANCHE À MÜN SBACH** À l'occasion de la première édition de la randonnée portant son nom, Henri Bressler, historien du cyclisme, retrace la carrière de ce champion.

Jean Majerus était l'un des meilleurs cyclistes luxembourgeois d'avant-guerre.

Par Henri Bressler

Né le 6 février 1914, Jean Majerus reçut sa première bicyclette en 1921, pour se rendre à l'école primaire de Rumelange qui était située assez loin de la maison paternelle et, plus tard, pour fréquenter l'École artisanale à Esch où il apprit le métier de serrurier.

À l'âge de 14 ans, il signa sa première licence de coureur cycliste auprès du club La Pédale 07 Schiffange qu'il quitta quatre saisons plus tard pour rejoindre La Vitesse Bettembourg. Dans une course organisée le 28 mai 1933 à Itzig, Majerus remporta sa première victoire, avant de s'imposer dans le Grand Prix François-Faber pour juniors.

En 1934, il termina deuxième de l'épreuve Paris-Sedan derrière le Français Raymond Louviot. Champion du Luxembourg des juniors, il renouvela son titre dans cette catégorie en 1935, devançant son frère Jacques Majerus.

Jean Majerus entra dans le camp des coureurs professionnels en 1936, sous le maillot des cycles Ruche de Nancy, et se fit remarquer d'emblée comme vainqueur du Tour de Lorraine. Par contre, sa première participation au Tour de France se solda par un échec (élimination au terme de la 13<sup>e</sup> étape), tout comme sa présence au championnat du monde à Berne.

Majerus revint au Tour de France en 1937 et enleva de haute lutte la première étape Paris-Lille, après un raid en solitaire depuis la ville d'Arras. Derrière lui, son coéquipier Arsène Mersch réussit à battre au sprint un petit groupe de poursuivants, parmi eux les frères Pierre et Mathias Clemens qui, classés septième et douzième, complétèrent le succès de l'équipe luxembourgeoise au classement par nations.

Ayant revêtu le maillot jaune pour deux jours, Jean Majerus fut malheureusement contraint à l'abandon au cours de la huitième étape, handicapé par un vilain abcès à la croupe.

Bien rétabli, il s'aligna au départ du championnat du monde à Copenhague, quelques semaines plus tard, et fit partie d'un groupe de huit coureurs qui se dégagea du peloton à mi-parcours. Les chances de réussite de ces huit concurrents furent d'autant plus grandes qu'ils appartenaient à huit nations différentes. Au dernier tour, il ne resta plus que cinq coureurs en tête: le Belge Eloi Meulenberg, le Français Georges Speicher, l'Allemand Emile Kijewski, le Suisse Paul Egli et Jean Majerus. Ce fut le coureur belge qui remporta nettement la victoire à l'emballage, devant Kijewski et Egli, alors que le Luxembourgeois rata de peu le podium, précédant l'ancien champion du monde Georges Speicher. Se plaignant d'avoir été gêné par celui-ci lors du sprint final, Jean Majerus dut longtemps se faire consoler par son soigneur Maurice Gillen.

## ➤ Une étape sur le Tour et cinq jours en jaune!

Au Tour de France 1938, Majerus entra en scène dès la deuxième étape reliant Caen à Saint-Brieuc. Il attaqua sèchement à vingt kilomètres de l'arrivée, avec son compatriote Mathias Clemens dans sa roue. Le duo luxembourgeois fut repris par un groupe de huit coureurs, dont Georges Speicher, premier du Tour de France 1933 ainsi qu'Antonin Magne, double vainqueur de la Grande Boucle (1931 et 1934). À l'entrée du vélodrome de Saint-Brieuc, le Français Jean-Marie Goas-



Jean Majerus après son succès d'étape sur le Tour à Saint-Brieuc.

mat prit la tête et sembla s'envoler vers la victoire, mais il fut repris et dépassé de justesse dans les derniers mètres par Jean Majerus. Celui-ci ne s'attribua pas seulement une belle victoire au sprint, mais prit également la tête du classement général.

Le porteur du maillot jaune fut un interlocuteur bienvenu des journalistes et suiveurs du Tour. Ainsi, on pouvait lire dans les colonnes de *L'Auto*: «Jean Majerus mesure 1,87 m, c'est peu n'est-ce pas? Ne vous étonnez pas qu'il fasse le désespoir des radioreporters qui doivent faire l'ascenseur avec le micro et tenir celui-ci à bout de bras quand le petit Jean confie ses impressions à la radio. Hormis ces considérations techniques et musculaires, c'est un véritable plaisir que de l'interviewer. Il parle gentiment le français. Il a un doux sourire de bon gosse et de clairs yeux bleus candides mais énergiques.» Et le quotidien belge *Les Sports* ajoutait: «Son objectif, il ne l'a pas caché, est de garder son maillot jaune jusqu'au pied des cols. Après cela, il vous dira, au kilomètre près, où il devra l'abandonner à son successeur. Il faut dire cependant qu'il aimerait que celui-ci fût Mathias Clemens. Car notre grand bougre de leader a un caractère en or, la bonté naturelle des géants, et son cœur ne nourrit nulle envie, nulle jalousie. Mais, en attendant, il promène dans le peloton le visage du bonheur.»

Le Luxembourgeois resta finalement en jaune pendant cinq étapes, jusqu'aux Pyrénées, où il dut céder sa place au Français André Leducq. Il est vrai qu'en raison de son grand gabarit, ses qualités de grimpeur étaient insuffisantes pour briguer une place parmi les meilleurs du classement final. Mais Jean Majerus termina tout de même à la 49<sup>e</sup> place à Paris, après s'être illustré encore dans les étapes finales de ce Tour.

En 1939, Jean Majerus fournit la preuve qu'il pouvait aussi briller dans les classiques, terminant treizième de Paris-Roubaix, après une crevaisson dans les derniers kilomètres, et notamment troisième de Bordeaux-Paris. À Orléans, après 440 kilomètres (!), le Français Marcel Laurent et le champion du monde Marcel Kint passaient seuls au commandement, mais le porteur du maillot arc-en-ciel s'effondra bientôt et fut rejoint et dépassé par Jean Majerus. Après un long effort, celui-ci rattrapa également l'homme de tête, mais dans la côte d'Étampes il lâcha prise à son tour et dut même laisser la deuxième place au coureur belge Walschot.

Le commentateur du *Miroir des sports* ne tarit pas d'éloges à son égard: «Le grand Luxembourgeois a fait d'excellents débuts dans cette prestigieuse compétition, il éclate de santé et n'a pas souffert physiquement, mais son inexpérience lui fit commettre des erreurs.»

En mars 1940, deux mois avant l'invasion du Grand-Duché par les troupes allemandes, Jean Majerus se fit engager en Espagne, avec Mathias Clemens, pour y participer avec succès à un certain nombre d'épreuves disputées derrière moto (victoire à Barcelone devant les meilleurs spécialistes espagnols de l'époque). Quand il rentra chez lui après plusieurs semaines, il connut pas mal de démêlés avec l'occupant, pour finalement reprendre la compétition sous le maillot de la firme Wanderer.

## ➤ Chauffeur de Nicolas Frantz

En 1942 et 1943, il prit la cinquième place du classement final de Rund um Luxemburg et se distingua notamment dans les épreuves au vélodrome de Luxembourg-Belair, où il fut maintes fois le partenaire de Mathias Clemens. Déjà avant la guerre, Jean Majerus avait participé avec le cadet des frères Clemens à des courses à l'américaine, notamment au célèbre Vel d'Hiv à Paris où, en dépit du peu de métier dans cette spécialité, les deux pistards luxembourgeois avaient obtenu d'excellents résultats.

Après la Seconde Guerre mondiale, Jean Majerus était affilié au Vélo-Sport Esch et réalisa encore quelques bons classements dans les courses sur route (vainqueur du Grand Prix de Lorraine 1946 à Metz) et sur piste,

s'attribuant le titre de champion du Luxembourg de vitesse et de poursuite en 1947.

Ayant abandonné la compétition, Jean Majerus resta tout de même attaché aux milieux cyclistes et fut pendant quatre ans (de 1949 à 1952) le chauffeur de Nicolas Frantz, directeur technique de l'équipe luxembourgeoise au Tour de France. Représentant d'une confiserie en gros ainsi que d'un fournisseur de produits de boulangerie, Majerus gérait également la Brasserie des Sports, un café situé dans la rue d'Audun à Esch-sur-Alzette. En 1957, il reprit ses activités professionnelles des débuts, dans les usines de l'ARBED à Schiffange. Après une intervention chirurgicale délicate (thrombose dans la jambe droite), Jean Majerus fut partiellement paralysé et cloué à une chaise roulante. Résidant dans la maison de soins à Differdange, il y décéda le 16 juin 1983, à l'âge de 69 ans.

## LE PROGRAMME

C'est le club de l'Hirondelle de Schuttrange qui organise la randonnée.  
Départ et inscriptions : ancienne école à Münsbach, de 8 à 10 h pour les 100 km, de 8 à 11 h pour les 60 km, de 10 à 15 h pour les 7 km. Départ groupé à 9 h pour les parcours de 60 et 100 km.